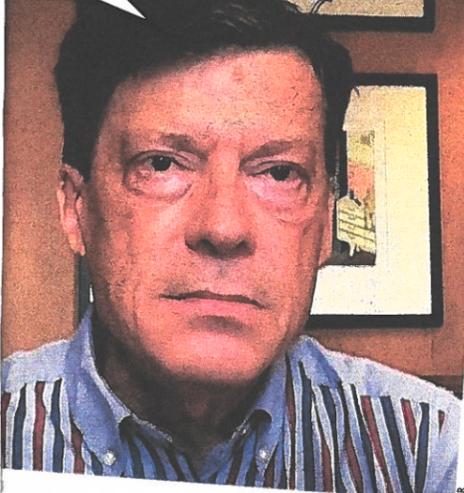


# Industrielle

« Bloquer la technologie en 2021, c'est faire de la France le Zimbabwe de 2080\* ! »

\* Livre noir, 15 février 2021.



« Dieu n'existe pas encore : il sera l'homme de demain, doté de pouvoirs quasi-infinis grâce aux nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives (NBIC). L'homme va réaliser ce que seuls les dieux étaient supposés pouvoir faire : créer la vie, modifier notre génome, reprogrammer notre cerveau et euthanasier la mort. » Laurent Alexandre, « Le transhumanisme, une religion 3.0 », Le Monde, 2 novembre 2015. Vous êtes plutôt Dr Fouché ou Dr Alexandre, l'enfant chéri des grands médias ?

La décroissance, ça n'est pas décroître en tout et pour tout dans n'importe quoi. C'est la croissance dans tout ce qui est vivant, humain, relationnel.

Pour moi c'est entendu : je fais partie des lecteurs de *La Décroissance*. On est aussi en train de nous confisquer la santé. Ivan Illich en parle dans *La Némésis médicale* : actuellement le système de soins tel qu'il est structuré est un système qui est fait pour nous rendre malades ; mais en permanence il nous propose une béquille de médiation technique qui, en fait, ne nous autonomise pas du tout ; au contraire elle nous rend dépendants, de manière pérenne jusqu'à la mort.

Par exemple, pour les personnes intubées, c'est un respirateur qui les ventile. Actuellement, la machine fait tout et on s'adapte lourdement le patient pour qu'il soit passif. Et cette sédation lourde va avoir plein d'effets secondaires. Une autre approche serait de le laisser en ventilation spontanée avec une aide, et là c'est le patient qui respire, et la machine se contente de l'aider. Dans ce cas, la fréquence respiratoire spontanée va être liée en partie à la quantité morphinique qu'il reçoit, mais aussi à l'état de son poumon. Alors, juste en regardant la fréquence respiratoire spontanée, à certaines conditions, je peux m'en servir pour ajuster la quantité de sédatif. Ainsi il m'est possible de la limiter pour amoindrir les effets secondaires consécutifs à de plus hautes doses. Autre exemple, suite à une chirurgie de l'obésité, en utilisant tout ce qu'on a déjà, on a conçu un protocole intelligent qui fait qu'on va diminuer de 75 % la quantité d'oxygène en salle de réveil. Pas besoin d'une nouvelle machine, d'une nouvelle intelligence artificielle ou d'un nouveau truc compliqué. Mais lorsqu'il s'agit de création de savoir, de faire une étude là-dessus, ça ne coûte rien, ça ne rapporte à personne, enfin à aucun industriel, car il n'y a pas de nouveau matériel. Ça économise de l'oxygène, ça fait faire des économies à l'hôpital, mais ça fait perdre de l'argent aux gens qui vendent de l'oxygène. Finalement, ça n'intéresse pas la recherche telle qu'elle fonctionne actuellement. Si je réponds aux appels d'offres, on m'explique : « Là, tu ne développes pas une application, oui c'est intéressant mais tu ne demandes que 500 euros pour payer l'assurance,

que tu demandes 30 000 euros pour tel autre truc. » Il y a alors un blocage. Je ne peux pas faire d'étude sur le sujet, même après être passé devant quinze commissions.

Ensuite, concernant l'emprise de la technique proprement dite, ce serait petit à petit réduire l'usage de machines hautement technologiques au profit d'approches plus simples et plus humaines. Par exemple la ventilation au bloc opératoire : pendant des années on a ventilé manuellement les patients avec un ballon. Maintenant c'est une machine qui s'en charge, avec un niveau de contre-productivité phénoménal... En remplaçant l'homme par la machine, on réduit le patient à un simple mécanisme biologique. Un des points clés pour moi est de ne pas oublier que la médecine est un art. Finalement, l'enjeu du *high-tech*, c'est de détruire cette vision artisanale et de refermer la porte à la réalisation individuelle, quasiment spirituelle, du travail. Quand on remplace l'humain par un système technique, par exemple un respirateur connecté à un ordinateur, il y a déresponsabilisation et mise en place d'un protocole visant à optimiser le process.

Aux Amis de *La Décroissance*, on fait des campagnes de collage d'affiches avec « À bas la dictature techno-médicale » (issue du n° 175) et des dessins de Léandre. Vous aussi, par la force des choses, vous êtes retrouvé engagé dans une forme de résistance à cette « dictature techno-médicale ».

Le rôle de la résistance est de tenir et de créer une bulle de cohérence à l'intérieur de l'incohérence, c'est-à-dire se serrer les coudes entre frères et sœurs humains, faire bloc afin d'être capables de se faire « poncer » par les événements. Et ce jusqu'à ce que ça s'arrête. Ainsi, des gens qui ont un grand terrain peuvent créer un éco-lieu, sur lequel ils peuvent accueillir du monde. Les gens en centre-ville sont démunis car ils n'ont que leurs écrans. S'ils détournent l'écran au service de la résistance, c'est déjà un grand pas. Pour moi, la résistance, c'est l'image d'un arbre qui grandirait à l'intérieur de l'arbre en train de mourir. Il effondrerait l'arbre mourant tout en prenant son essor. Je ne crois pas au grand soir, mais par contre je crois aux transformations culturelles progressives. J'essaie d'être subtil : bien, pas bien ? Il s'agit d'aller souffler sur les braises de l'instinct de liberté que portent en eux la plupart des gens. Dans mon public, certains sont des partisans de la décroissance convaincus, mais il y a aussi des gens qui sont attachés à leur *smartphone* comme à quelque chose d'essentiel, et il n'est pas question de les exclure. Il faut rassembler, c'est une question de priorité. Au début, on neutralisera les téléphones pour des raisons sécuritaires (pour ne pas être écoutés par le Big Data), et puis petit à petit, ce faisant, les gens découvriront que les relations sont plus harmonieuses, chaleureuses, sans intermédiation numérique.

Uné prescription pour la fin, Docteur ?

Je suis médecin, donc en effet je peux vous faire une prescription (*rires*). Déjà, éteignez la télé. Éteignez les téléphones portables, sauf pour appeler les gens que vous aimez. Vous savez mieux que le Big Data ce qu'est le monde. Donc revenez au réel. Prenez le temps de toucher à nouveau les arbres, la beauté, les autres. Après ce sont les préceptes de la permaculture : prenez soin de vous, d'abord, parce que vous ne pouvez pas avoir la paix là-devant si vous ne l'avez pas là-dedans. Vous ne pouvez pas vouloir moins de violence si vous avez plein de violence en vous. Prenez soin de vous, prenez soin des autres, ceux que vous aimez, mais peut-être surtout ceux que vous n'aimez pas. Ceux avec qui vous n'êtes pas d'accord. Sinon vous allez tourner en rond avec les gens avec qui vous pensez pareil, alors que tout l'enjeu c'est de refaire du lien y compris avec les gens qui ne pensent pas pareil. Et puis prenez soin de la nature, du monde dans lequel on vit... Et partagez vos pépites, partagez vos récoltes, partagez ce que vous avez compris. Offrez-le aux autres comme un cadeau. Pas à vouloir leur imposer mais comme un don

## Lectures

### Dans quel le étagère ?

« Le penseur qui inspire la planète », titrait en couverture *L'Obs* le

15 janvier. Le sac à pub libéral-libertaire introduit ainsi Bruno Latour, ce génie national : « Le philosophe français le plus influent au monde, dynamiseur des mythes modernes et penseur de la crise climatique, vit ici, au troisième étage [au cœur du Quartier latin]. L'appartement est vaste, un peu sombre, haut de plafond... » Bigre ! Pourtant premier journal français d'écologie politique, nous n'avons que peu été atteints par ce phare de la pensée. Soucieux de réparer cette faute, nous nous sommes procurés son dernier opuscule, *Où suis-je ?*

Si on le suit bien – ce n'est pas facile –, notre penseur aurait abandonné le Quartier latin durant le confinement pour dissenter du haut du Vercors sur ses contemporains réduits à l'état de « termites » dans les grandes villes. Bien évidemment, notre « phénomène intellectuel » (*L'Obs*) ne s'abaisse pas à confronter sa pensée aux thèses de la décroissance (seul le titre d'un livre d'Ivan Illich à l'honneur de l'ouvrage). Franchement, c'est tellement intelligent qu'on n'a rien compris. Ça plane trop haut pour nous dans un vocabulaire plein d'« autotrophes », d'« hétérotrophes », de « cyanobactéries », d'« holobiontes », de mots latins et d'anglicismes. À moins que cela ne soit qu'une énième fatuité pour « bluffer le gogo », surtout que le texte intègre tous les poncifs politiquement corrects de l'époque. À l'instar de l'art contemporain, ça plaira dans les administrations et les grands médias. Cette nouvelle vache sacrée aurait été traduite « en trente langues dont le mandarin », mais aussi classée en 2007 « parmi les dix chercheurs les plus cités au monde en sciences humaines ». Il ne nous reste plus qu'à souhaiter bonne chance aux traducteurs.

V. C.  
Bruno Latour, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, La Découverte, 2021 (15 euros, 190 pages).

### Bonne question

Voilà un livre qui permet de mieux comprendre le succès phénoménal de la « collapsologie » (la pseudo-science de l'effondrement dont nous avons déjà parlé dans ces colonnes). Deux de ses plumes les plus importantes, chercheurs « indisciplinés, buissonniers et argonautes » (*sic*), cherchent à comprendre « les raisons du déclin de nos sociétés ». C'est très noble à eux. Pour cela, vingt-cinq « causes » sont repérées et exposées par des spécialistes. La plupart des auteurs sollicités sont sérieux – dont des contributeurs et amis de *La Décroissance* – mais inévitablement, ça part dans tous les sens : du fonctionnement du cerveau humain à la dette, du colonialisme aux religions et à l'individualisme, etc. Quatre vaillants collapsologues se chargent alors d'organiser un « tissage final » (*sic*) de tous les « concepts » exposés dans le livre pour donner du « sens ». Peine perdue, c'est un vrai « sac de nœuds » (*resic*) dont on ne tire rien. Les raisons de cette dramatique impuissance intellectuelle sont très simples. S'il est vrai que

néolithique », alors tous nos héritages intellectuels et spirituels se trouvent disqualifiés. Ne sommes-nous pas invités à « faire le deuil de tout ce que nous sommes » ? (Si les collapsologues faisaient le deuil de la collapsologie, ça nous reposerait...) Dès lors aucune analyse sérieuse n'est possible. Ne reste plus qu'un empilement de faits et de rapprochements bien-venus ou fort hasardeux. De nombreuses sociétés patriarcales, non-obstant tout le mal qu'on peut en penser, n'étaient pas anti-écologiques par exemple. Mais cette impuissance fait aussi la force de la collapsologie. Transformée en « ouverture d'esprit » sur la « complexité » – Edgar Morin est appelé à la rescousse – elle autorise tous les « chemins radicaux » qui nous permettraient de nous « métamorphoser ». Dans un profond désenchantement qui colle tant à l'époque, avec un vernis scientifique bienvenu pour les diplômés, chacun peut y piocher ce qu'il souhaite. Demeure la question : comment en sommes-nous arrivés là, à plébisciter de tels niveaux d'insignifiance ? D. B. Pablo Servigne et Raphaël Stevens (dir.), *Aux origines de la catastrophe. Pourquoi en sommes-nous arrivés là ?*, Les Liens qui libèrent/Imagine demain le monde, 2020 (195 pages, 17 euros).

### Sobriété

J'aime ces « petits livres ». Leur format, leur prix n'en sont pas les seules causes. On peut faire court et bavard ou produire des sommes de mille pages qui ont du sens. Ce *Petit Traité de sobriété énergétique* réunit les trois qualités : court, compréhensible et complet pour appréhender notre état actuel « d'ébriété énergétique ». Quand la transition est abordée, il n'y a pas de fioriture : « Cette transition n'aura pas lieu sans modification sociale profonde. Le thème de l'énergie doit être envisagé au-delà de sa dimension purement technique pour s'imposer dans le débat public comme une problématique politique et sociale. » On comprend que cela va prendre du temps. Barbara Nicoloso donne plusieurs images spectaculaires pour illustrer. Par exemple les estimations de l'architecte Buckminster Fuller dans les années... 1940 : « La mécanisation, la domestication de l'énergie est la réponse de l'homme à l'esclavage. » Ça donnait dans les 160 équivalent hommes/jour par Américain, pouvant « travailler dans des conditions impossibles à l'homme : une température de 2500 °, l'absence de sommeil, une précision au millimètre, un grossissement d'un million de fois, une pression de 3 millions de kilopascals, des déplacements à 300 000 km/s ». Rien de changé... sauf en augmentation pour un bon quart des êtres humains qui en bénéficient. Plusieurs « mythes », véhiculés notamment par une classe politico-médiatico-techniciste se piquant maintenant d'écologie sont exposés pour ce qu'ils sont : de la « pensée magique ». Notamment celui d'une électricité qui serait locale et libre de son infrastructure (industrie du cuivre, des métaux rares et du plastique) ou du recyclage qui « entretient le mythe de l'infini, de la perpétuelle répliquabilité, en niant la réalité physique de la matière ». On retrouve nombre de nos « bons auteurs » en référence : Alain Gras, François Jarrige, Sezin Topçu, Philippe Bihouix, Richard Heinberg, Serge Latouche et bien sûr Georgescu-Roegen. B. C. Barbara Nicoloso, *Petit Traité de sobriété énergétique*, éditions Charles-Léopold Mayer, 2021 (200 pages, 10 euros).

1- Samuel Foutoyet abordait cet aspect dans son article « Grille-pain pervers », *La Décroissance*, n° 28, septembre 2005 : chaque appareil électrique est un simple terminal de centrale. On ne livrera pas



## Croissance verte

« Nous avons besoin de croissance verte. Cela nécessitera beaucoup de recherche, de technologies et d'investissements considérables nous ne le faisons pas, les productions « vertes » se feront en dehors de France. On l'a vu avec les panneaux solaires et avec les éoliennes [...] j'y ajoute, parce que ça tient à cœur, que la décroissance risque de creuser les inégalités. Louis Gallois, Ouest-France, 13 février 2021. Et l'ex « patron de gauche » de la SNCF, d'EADS, d'Airbus... de citer d'autres productions « vertes » : « batteries, hydrogène, nucléaire (eh oui !), plastiques biodégradables... Santé médicale, agroalimentaire bio... Prenons un exemple un peu sensible : la viande végétale. » Avec cette vieille rengaine : « Si ce n'est pas nous, gens de gauche, qui faisons, ce sera alors un salaud de droite ! »

## Les illuminés

« Il [Bill Gates] commence [dans son nouveau livre Climat : comment éviter un désastre, Flammarion] à éliminer avec force argument fausses solutions avancées par les apprentis sorciers du climat. La dernière, qu'il n'appelle du reste ainsi, est celle de la décroissance. Le Covid a démontré avec force qu'elle n'était en rien la solution. Il a fallu 1 million de morts et des dizaines de millions de emplois supprimés pour arriver à une baisse des émissions estimée à petit 5 % en 2020. Autant dire compte tenu de l'enjeu. Une expérience en grandeur nature qui donne une idée précise du prix humain qu'il faudrait payer si on cédait aux illuminés de la décroissance. « Nous n'atteindrons pas l'objectif zéro émission en nous contentant de prendre l'avion ou la voiture [sic] », écrit Bill Gates. » 12 février 2021, le journaliste de *Échos*, propriétaire du groupe LVMH. Bernard Arnault, a été véritablement subjugué par l'ouvrage du grand philanthrope – sa fascination pour seule mesure que détestation de la décroissance. S'interroger sur l'accueil que re Bill Gates dans les médias alors sa fondation inonde la presse, même française, de son argent serait bien évidemment du complotisme (la Fondation Bill & Melinda Gates a « offert » au *Monde* 4 milliards de dollars entre 2014 et 2020).

## Luc Ferrière

« Le tragicomique dans l'affaire projet de loi climat, c'est que ces mesures, pourtant typiques d'une écologie punitive, ne satisfieront non plus les khmers verts partisans de la décroissance. À preuve la réaction de M. Hulot [...] Il faut en fait une bonne dose d'aveuglement ; ne pas comprendre que seules les technologies de pointe, la fusion nucléaire et l'agriculture hyper-intensive, permettront un jour [...] de parvenir à un découplage entre la nature sauvage et les activités humaines. [...] Et voilà comment l'idée fautive, pourtant reçue comme une évidence depuis Jacques Ellul les écologistes de la décroissance part elle aussi en fumée. » Jacques Ellul est un filet de fumée côté de l'immense philosophe lucide Luc Ferry (*Le Figaro*, 18 février 2021).

« À compter de ce jour, un « menu unique sans viande » imposé dans toutes les cantines scolaires de la capitale mondiale de la gastronomie ayant été maire un militant de la décroissance en juillet 2020. » Cause 22 février 2021. « Fake news c'est un militant de la décroissance (ve comme Cause) »

